

EXCELSIOR

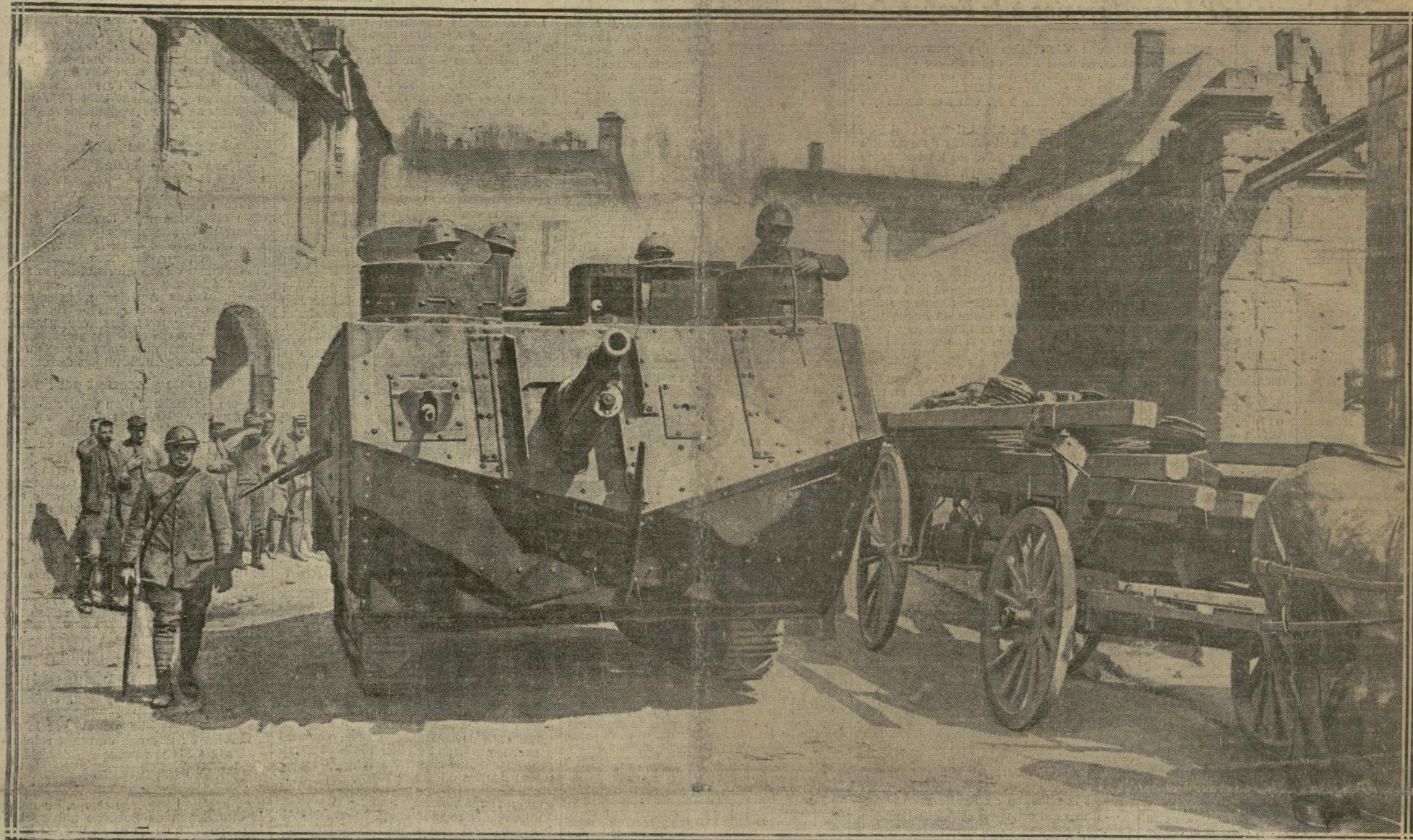
9^e Année. — N° 2.612. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLEON. »

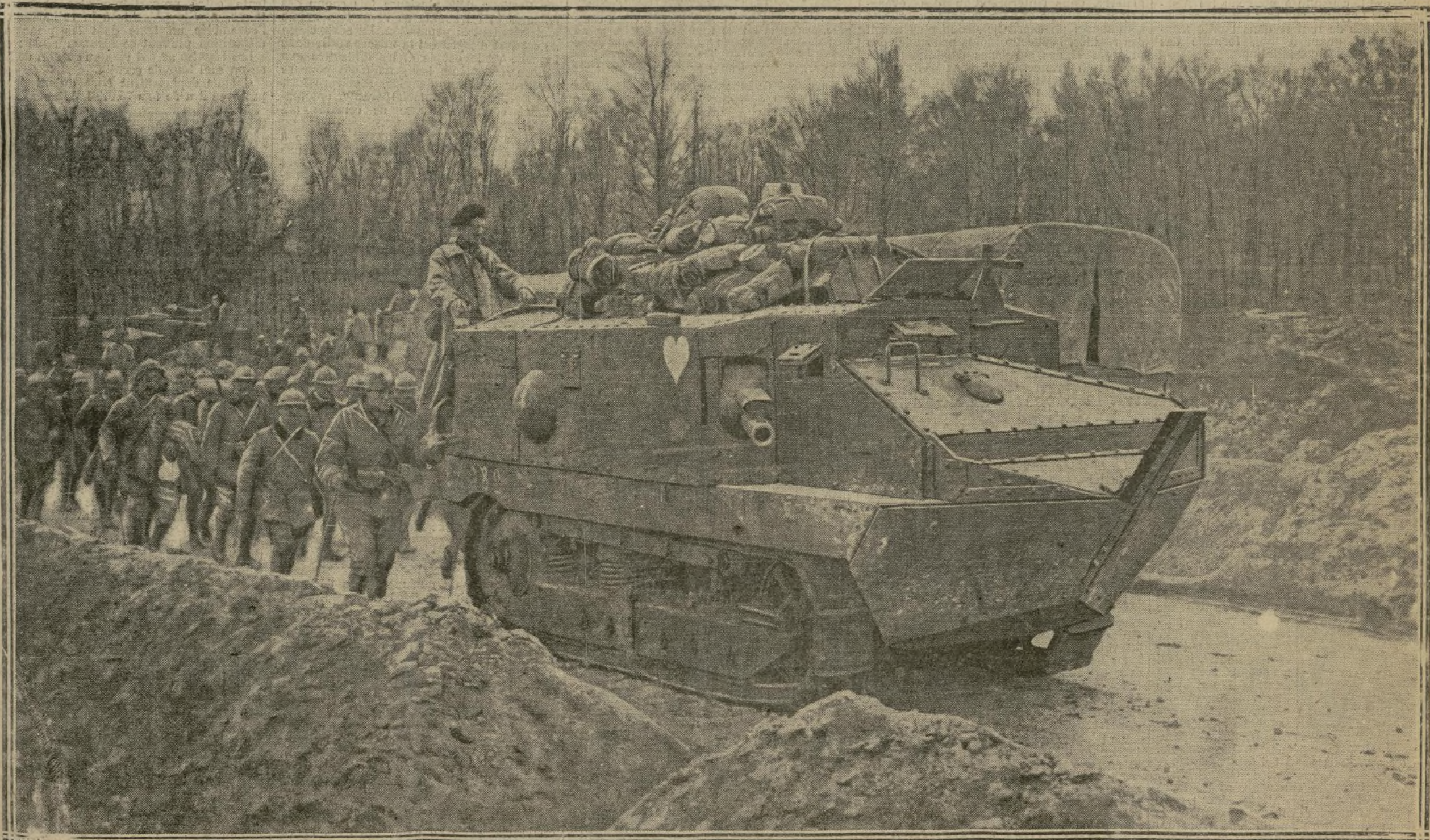
Mercr
9
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. 6 mois 18 fr. 1 an 35 fr.
Etranger : 3 mois 20 fr. 6 mois 36 fr. 1 an 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Filles-du-Calvaire - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES TANKS FONT MAINTENANT PARTIE DE LA VIE DU FRONT



UN TANK REVIENT A SON CANTONNEMENT, DANS UN VILLAGE, SANS QUE PERSONNE Y PRENNE GARDE



APRÈS AVOIR CONQUIS DES TRANCHÉES, LE TANK HÉROIQUE RAMÈNE A L'ARRIÈRE, PAISIBLEMENT, LE BARDA DES FANTASSINS

La silhouette fantastique des tanks, qui surprenait si fort dans les premiers temps où elle apparut sur quelques champs de bataille, est devenue aujourd'hui familière sur tout le front. Ces monstres, cracheurs de mort, et qui ressemblent à de formidables coléop-
tères sortis de l'imagination d'un Gustave Doré, circulent dans les villages sans que nul se soucie d'eux. Ils rendent aussi les services les plus pacifiques aux soldats. Notre photo, qui montre un tank bonhomme transportant leur barda, est devenue une image habituelle.

M. ALBERT THOMAS RETOUR DE LONDRES

nous dit :

LES RAISONS
DE SON VOYAGE EN
ANGLETERRE

SON OPINION
SUR LE DISCOURS DE
M. LLOYD GEORGE

CE QU'IL PENSE
DE LA SITUATION EN
RUSSIE

Les socialistes français, déclare-t-il, veulent le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la France.

Dans la nuit d'hier, M. Albert Thomas revenait de Londres, où il assista à la conférence des délégués des Trade-Unions, conférence qui fut marquée par le discours capital de M. Lloyd George sur les buts de guerre des Alliés.

M. Albert Thomas a bien voulu nous faire les déclarations suivantes, qui empruntent aux événements actuels une singulière importance :

— Le but de mon voyage, nous dit l'ancien ministre de l'Armement, était de revoir un certain nombre d'amis anglais. Il faut suivre assidûment, pendant la période de guerre, les mouvements d'opinion dans chaque pays ; ni la presse, ni les lettres et télégrammes ne suffisent pour connaître l'état d'esprit d'un peuple. Il est donc indispensable que les hommes politiques entretiennent entre eux des relations étroites.

« Je tenais d'autant plus à ce voyage en Angleterre que ma sortie du gouvernement avait laissé penser à certains hommes politiques britanniques que les socialistes français avaient quelque peu modifié leur attitude. »

« Je voulais marquer que notre position était restée la même depuis le début des hostilités ; je tenais à leur exposer les idées que je propage en France dans mes articles et dans mes conférences ; les idées de défense nationale et de confiance réciproque. »

« Quand j'annonçai mon départ pour Londres, mes amis socialistes me demandèrent amicalement, officieusement, d'examiner avec Henderson certains problèmes qui préoccupent également les socialistes anglais et français : en particulier, la situation en Russie, notre prochaine conférence interalliée ; en outre, je tenais à parler de leur memorandum sur les buts de guerre avec nos camarades anglais, et en particulier de l'Alsace-Lorraine, car j'estime que les Anglais qui voulaient être d'accord avec nous sur ce problème s'étaient mépris sur notre pensée : ils croyaient que, dans notre réponse au questionnaire hollandais-scandinave, nous demandions le plébiscite, alors que notre texte n'a jamais dit cela. Il spécifie le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine, puis, comme l'a dit notre réponse au questionnaire hollandais-scandinave, l'intention des socialistes de demander que la France, sûre de son droit, consulte à nouveau les Alsaciens et les Lorrains sur leur volonté si souvent exprimée de rentrer dans l'unité française ; j'avais, quant à moi, formulé des réserves sur cette consultation. »

« Je suis arrivé en Angleterre à un moment fort intéressant. Au point de vue intérieur, jamais les relations n'ont été si bonnes entre le Labour Party et le gouvernement. Je voudrais bien, hélas ! dire la même chose pour la France. »

« La conversation de M. Lloyd George et des travaillistes, après la conférence de ces derniers sur les buts de guerre, a amené un examen très cordial et très approfondi de tous les problèmes de guerre et de paix. L'accord sur les grandes lignes s'est établi, et c'est devant un auditoire travailliste que M. Lloyd George a tenu à faire les déclarations que vous connaissez. »

« Vous savez la position que j'ai prise en France sur les buts de guerre. J'ai réclamé avec tout le parti socialiste qu'en réponse aux déclarations de M. von Kuhlmann il y

eût une déclaration des gouvernements alliés. Ceux-ci n'ont pas su faire de déclaration commune ; à défaut de cette déclaration, le discours de M. Lloyd George est la contre-offensive à M. von Kuhlmann que je souhaitais. »

« L'amitié que M. Lloyd George veut bien me témoigner m'avait permis de connaître et même d'examiner avec lui les termes de sa déclaration. J'avais appris un peu plus tard que le War Cabinet l'avait approuvée unanimement. C'est vous dire avec quelle émotion j'ai entendu le premier ministre prononcer, au nom de toute la nation anglaise, sur l'Alsace-Lorraine, les nobles et belles formules dont l'opinion française se réjouit. »

« Ceux qui l'ont entendu connaissent l'éloquence de M. Lloyd George et l'art exquis qu'il sait apporter à l'expression de ses sentiments. Je ne saurais dire de quelle voix vibrante il lança vers moi la phrase : « Nous nous tenons aux côtés de la démocratie française », quel caractère de serment il donna aux mots « jusqu'à la mort » et l'émotion qui nous étreignit tous les deux ! Les travailleurs présents dans la salle le sentirent et, malgré la réserve qu'ils observaient, malgré la tension de leur esprit sur les formules délicates et parfois nouvelles que le premier ministre apportait, ils éclatèrent en applaudissements enthousiastes. »

« C'est une heure inoubliable que nous avons vécue là. »

— Que pensez-vous du fond même de la déclaration du Premier anglais ?

« Sur l'Alsace-Lorraine, certes, je n'ai rien à reprendre ; sur le reste du discours je ne suis pas en tous points d'accord avec Lloyd George et nous en avons amicalement discuté. J'aurais souhaité pour ma part, en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, voir affirmer plus nettement notre politique des nationalités. La politique des nationalités est une force que l'Entente ne saurait négliger et je ne crois pas que l'on puisse rien tirer de l'annonce de solutions limitées, à l'égard de l'Autriche-Hongrie. J'aurais bien une opinion à émettre sur le passage concernant la Russie mériteraient d'être un peu nuancées. Mais l'allure générale du document, son esprit démocratique profond et aussi la plupart des solutions préparées, tout cela nous a apporté, à nous socialistes et démocrates de France, la plus large satisfaction. »

— Et la situation en Russie ?

« En ce qui concerne cette question délicate, je tiens à dire que si le gouvernement français avait accordé à certains de nos camarades des passeports pour Petrograd, nos camarades anglais se seraient joints à eux ; d'autre part, j'ai trouvé en général, en Angleterre, dans l'interprétation des événements de Russie et dans la politique qu'elle commande, un esprit beaucoup plus averti des réalités, beaucoup moins prisonnier des préjugés et des scrupules d'opinion qu'on ne l'est en France. Je ne veux pas en dire plus pour l'instant. Je me contente de continuer mon effort pour qu'il, comme là-bas, on comprenne l'absurdité d'une politique d'isolement à peu près complet. On peut traiter de pure comédie le mensonge de ces jours-ci, à Petrograd, et la menace de rupture ; en fait il y a, si on ne veut pas parler d'opinion, au moins une sentimentalité révolutionnaire russe dont les bolcheviks, malgré leur désir d'aboutir rapidement, doivent tenir compte. Ce serait-ce si les démocraties occidentales voulaient vivifier et entretenir ce sentiment ? »

« Je constate avec une angoisse profonde que les jours passent et que sont bien rares les initiatives qui risqueraient encore de sauver une situation dont on ne doit pas désespérer. »

A LA CHAMBRE LA SÉANCE DE RENTRÉE

M. Jules Siegfried prononce un émouvant discours et M. Paul Deschanel est réélu président par 319 voix.

En l'absence du baron de Mackau, député conservateur de l'Orne, retenu chez lui par une indisposition, M. Jules Siegfried, député de la Seine-Inférieure, a présidé hier, à la Chambre, la séance de rentrée. Il était assisté au bureau par les six plus jeunes députés présents :

MM. Raoul Angès, Laurent Eynac, Paul Simon, Louis Bernard, Queuille et Paul Gruet.

M. Jules Siegfried, qui porte allégrement ses quatre-vingt-un ans, est un Alsacien. Aussi, dans son discours, n'a-t-il pas manqué d'évoquer son Alsace et Mulhouse, sa ville natale, qui, petite république, demanda librement, en 1798, sa réunion à la France.

Le président d'âge rappelle l'émouvante protestation par laquelle à Bordeaux, en 1871, les députés d'Alsace-Lorraine déclarèrent nul et non avenue le pacte qui disposait des populations des deux provinces sans leur consentement :

Jamais engagement ne fut plus scrupuleusement tenu ; vous le savez, dit M. Siegfried. Mais surtout peuvent le savoir ceux qui, ayant là-bas leurs souvenirs et leurs espérances, ont suivi, jour par jour, le martyre de l'Alsace-Lorraine et son indomptable résistance.

Il faut que cette lâcheté trouve sa récompense ; il le faut pour elle ; il le faut pour la France ; il le faut pour le monde.

L'injustice de 1871 est la cause de toutes celles qui ont suivi. C'est elle qu'il faut réparer, si nous voulons que les horreurs d'aujourd'hui ne se renouvellent pas.

C'est ce que vient de proclamer Lloyd George, interprète de la conscience de l'humanité, en disant : « Nous voulons aussi soutenir jusqu'à la mort la démocratie française, dans ses demandes de révision de la grande injustice commise en 1871. »

En tout cas nous avons le droit de compter sur la victoire.

Très applaudi, M. Jules Siegfried envisagea l'effort nécessaire au lendemain de la guerre.

Il nous faudra parer aux charges financières, dit-il, par un esprit de sacrifice qui devra s'appliquer tout d'abord aux privilèges de la fortune ; il faudra combler les vides de notre population en développant l'esprit de famille ; sauver les qualités physiques de notre race en proscrivant l'alcool, maintenant notre influence à l'étranger par une expansion plus grande de notre pensée, relever les ruines en poussant à son maximum notre développement agricole, industriel et commercial.

Il faudra que dans tout le pays, comme dans cette enceinte, subsiste l'union sacrée et qu'aux élections prochaines, par un geste de justice et de reconnaissance, il soit donné aux femmes le bulletin de vote pour leur admirable attitude pendant la guerre.

Il faudra enfin que les luttes de parti disparaissent devant les préoccupations des seuls intérêts de la France. Ce sont là, mes chers collègues, les vœux que je forme pour notre patrie bien-aimée ; mon âge ne me permettra sans doute pas de les voir réalisés, mais si les hommes passent, notre terre généreuse les remplace sans cesse.

Après tant de larmes, de deuils et d'épreuves si vaillamment supportées, j'ai la certitude qu'une ère nouvelle se lèvera ; la justice divine fera son œuvre.

Mais aujourd'hui c'est la guerre, et nous avons qu'une volonté, celle de vaincre.

C'est devant nos héros qui luttent pour la France, devant nos mutilés et nos morts, qu'en notre nom à tous je m'incline en leur offrant l'hommage de notre éternelle reconnaissance.

La Chambre fit au discours du président d'âge un accueil des plus chaleureux.

Quand les applaudissements eurent cessé, une urne fut apportée sur la tribune et le défilé commença. Quand le scrutin fut clos pour l'élection du président, il fut ouvert pour celle des quatre vice-présidents. On recommença pour les huit secrétaires, puis pour les trois questeurs.

A six heures du soir, tout était terminé et M. Jules Siegfried proclama les résultats.

M. Paul Deschanel est réélu président par 319 voix sur 325 votants.

MM. Arthur Groussier (268 voix) ; Monestier (262) ; J.-B. Abel (256) et René Renoult (253) sont réélus vice-présidents.

MM. Jules Brunet (296 voix) ; Hubert Rouger (288) ; William Bertrand (288) ; Mignol-Bozérien (267) ; Camille Picard (264) ; Georges Le Bail-Maignan (264) ; Rouleaux-Dugage (256) et Georges Ancel (247) sont élus secrétaires.

MM. Saumande (304 voix) ; Jean Durand (294) et Lenoir (291) sont réélus questeurs.

Séance demain pour l'installation du bureau définitif.

Léopold BLOND.

Le général français Lizé est tué en Italie



GÉNÉRAL LIZÉ

qui commandait l'artillerie d'une armée française en Italie et qui vient de tomber au champ d'honneur

LA PROCHAINE OFFENSIVE DE L'OUEST SERA LA DERNIÈRE GRANDE BATAILLE affirme l'état-major allemand

« Si nous réussissons à battre nos adversaires, dit un officier ennemi, ce sera une paix rapide, mais une paix allemande, avec annexions. »

« Si nous éprouvons le même échec que devant Verdun, ce sera aussi la paix, mais une paix désastreuse, car nous devons cesser la lutte. »

Les Allemands annoncent partout qu'ils préparent une offensive formidable contre les troupes franco-anglaises. Le fait est qu'ils ont rassemblé sur le front occidental de nombreuses divisions, dont un certain nombre viennent du front russe, et qu'ils massent des batteries d'artillerie en plusieurs endroits.

Un officier allemand tombé récemment entre les mains des Alliés a confirmé que l'armée impériale se concentrait en France et en Belgique pour essayer, dans un dernier effort, d'écraser les forces adverses avant l'arrivée de l'Amérique, en raison de la situation intérieure de l'Allemagne, où les dissensions commencent à apparaître et où le peuple subit des privations extraordinaires, qui ne peuvent guère être prolongées. Voici d'ailleurs ses opinions au sujet de la campagne qui va s'ouvrir et des motifs qui l'ont rendue nécessaire :

— Au mois de septembre dernier, le moral des soldats et des civils allemands était loin d'être brillant. Sur les empires centraux soufflait un vent de dépression qui, peu à peu, avait même gagné les hautes sphères dirigeantes. Chacun perdait confiance dans la victoire finale et envisageait l'avenir avec crainte.

« Mais lorsque la Russie en pleine révolution laissa entrevoir qu'elle accepterait une paix séparée, notre état-major comprit qu'il nous restait une chance de salut, et qu'en lançant toutes les forces impériales libérées sur le front occidental il pouvait espérer, grâce à un coup de sort, écraser les Alliés, avant l'arrivée de l'Amérique. »

« Aussitôt l'ordre fut donné de masser en des points choisis hommes et canons devant les Anglais et les Français, en toute célérité, et de ne pas attendre que vous vous soyez préparés à nous résister. »

La situation intérieure outre-Rhin

« Mais si une raison militaire de premier ordre, certes, engageait les Allemands à tenter de porter un coup à l'ouest, il est une autre raison, qui a certainement décidé l'empereur à se lancer dans l'aventure : il y a la nécessité impérieuse où se trouve l'Allemagne d'en finir avec une guerre qui la ruine. Les deux empires centraux sont dans une situation grave à tous les points de vue. La passivité de la population semble depuis quelque temps sur le point de disparaître et il devient indispensable pour les gouvernements de réveiller l'idée de sacrifice qui diminue chez les soldats et les civils et que les difficultés journalières de la vie ne sont pas faites pour ranimer. Il faut en un mot une victoire à grand effet. »

« La mauvaise situation intérieure de l'Allemagne n'est pas niable. Nous n'avons plus aucun intérêt à nous illusionner et à illusionner les autres. Notre désarroi moral et matériel exige que la situation soit réglée à brève échéance. »

« Berlin a déjà plusieurs fois connu des émeutes et un souffle de révolution anime journellement la population. La seule cause de cet état d'esprit est la misère réelle dans laquelle vit le peuple et les difficultés que rencontrent même les gens aisés pour se procurer certaines denrées. Plusieurs fois, des Berlinois, en foule imposante, ont manifesté contre l'absence de certains aliments. »

« Bien que la population soit soumise à une discipline trop rigoureuse pour ne pas tout accepter, l'empereur craint cependant d'assister un jour à une véritable révolution. Fréquemment, les femmes parcourent les rues en cortège ; quelquefois, ces manifestations ont dégénéré en émeutes tragiques. »

Le spectre de la famine

« Plus la guerre dure, plus nous sommes menacés de famine. Chacun le sait. Les soldats connaissent la misère au milieu de laquelle se débattent leurs femmes, leurs enfants et leurs parents. Ils ont, pendant leurs permissions, assisté aux repas familiaux et ont connu pendant ce temps les affres d'une faim qu'écrasent les oufs de mort, soupe aux feuilles de betteraves, orties, café de glands. »

« Les soldats n'ont souvent eu à l'arrière qu'une nourriture très mauvaise, quelquefois une mixture à peine mangeable pour des animaux. Et ils savent que la situation n'est pas pour s'améliorer mais plutôt pour chaque jour empirer. »

« C'est pourquoi notre effort militaire doit être complet avant le mois de mai ; à ce moment nous serons à bout au point de vue économique. Il nous faut une décision avant cette époque. »

Ce que disent les officiers

« Aussi, depuis quelque temps déjà, les officiers causent plus familièrement avec les hommes, les entretenant, par ordre supérieur, des prochaines opérations militaires. Ils leur annoncent qu'une grande offensive va être entreprise contre les Anglais et les Français, que les armées ennemies seront battues grâce à l'importance de nos forces. Ce sera la dernière bataille. »

« En outre, ils répandent partout le bruit que de formidables renforts sont en route vers le front occidental avec un matériel d'artillerie auquel aucune armée ne pourra résister. C'est la fin de la guerre avant l'été. »

« En effet, de nombreuses unités font leur apparition, venant du front oriental. Les soldats arrivent peu satisfaits, il est vrai, à l'idée d'une offensive sur le front occidental, qui leur paraît un enfer. C'est pour eux un crève-cœur d'en avoir fini avec la vie calme des tranchées au milieu des neiges où ils fraternisaient avec leurs nouveaux camarades russes. »

« De tous côtés se massent des batteries d'artillerie lourde, en nombre imposant, avec des munitions en quantités énormes. »

« Tous ces préparatifs incitent évidemment nos soldats à penser que leurs chefs ne

les ont pas trompés. Avec un tel rassemblement d'hommes et de canons, les Français ne peuvent, pensent-ils, tenir longtemps. Le commandement fait tout pour que le moral redevenne celui des grands jours et que chacun aille à l'assaut avec l'assurance d'un écrasement total de l'ennemi. Voilà plus de trois semaines que dure la préparation. »

La prochaine intervention

« Notre intervention aura lieu aussitôt que possible et portera sur plusieurs secteurs ; si nous réussissons à battre nos adversaires de l'ouest, ce sera une paix rapide, mais allemande, avec annexions. Si nous éprouvons le même échec que devant Verdun, alors ce sera aussi la paix, mais une paix désastreuse, car nous aurons atteint le maximum de nos efforts et nous devons cesser la lutte. »

« Quant aux Américains, nous ne les craignons pas, mais nous ne voulons pas nous mesurer avec eux, car s'ouvrirait alors une nouvelle et longue période de sanglants combats que notre situation intérieure ne nous permettrait pas de soutenir. »

« Ils ne passeront pas ! »

« A ces déclarations d'un officier allemand, nous nous contenterons d'opposer ces paroles d'un officier français que nous avons reproduites dans notre numéro du 20 décembre :

« Ce sont nos soldats des heures de danger que je retrouve. Jamais, vous entendez bien, jamais, au cours de quarante et un mois de guerre que nous venons de traverser côte à côte, je ne les ai connus plus vaillants, pas même au Mort-Homme. Et pourtant !... »

« Ils ne sont pas fanfarons... Ils ne crient pas : « On les aura ! ». Non. Les dents un peu serrées, la voix calme, avec une décision impressionnante — je vous l'assure — ils déclarent : « Ils ne passeront pas ! »

COMMENT ON NOMMERA LA CHAMBRE D'APRÈS-GUERRE

Le nouveau système proposé par la Commission du Suffrage universel ramènerait à 541 le nombre des députés.

La Chambre sera prochainement appelée à statuer sur les conclusions du rapport présenté par M. Dessoye, au nom de la commission du Suffrage universel, sur la proposition de loi de M. Charles Benoist relative aux modifications à apporter aux lois organiques sur l'élection des députés.

La commission du Suffrage universel de la Chambre a abouti, cette fois, à une entente entre proportionnalistes et majoritaires. Et elle présente à la ratification de l'assemblée un texte dont les principales dispositions peuvent se résumer ainsi :

Les députés seront élus au scrutin de liste en un seul tour de scrutin.

Chaque département élira autant de députés qu'il a de fois 75.000 habitants de na-



M. CH. BENOIST M. DESOYE
(Phot. H. Manuel et Branger.)

tionalité française, la fraction supplémentaire valant pour le nombre entier lorsqu'elle dépasse 37.500. Toutefois, chaque département élira au moins trois députés. Ainsi, en se basant sur le recensement de 1911, le nombre des députés sera ramené à 541, alors qu'il est de 602 avec le système actuel.

Le département formera une circonscription. La liste divisée lorsque le nombre des députés à élire sera supérieur à dix.

Nul ne pourra être candidat dans plus de trois circonscriptions.

Seront élus les candidats qui auront obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés.

A défaut de candidat ayant obtenu la majorité absolue, ou si, quelques-uns seulement l'ayant obtenue, il reste des sièges à pourvoir, il sera attribué à chaque liste autant de sièges que la moyenne des suffrages obtenus par l'ensemble de ses candidats contiendra de fois le produit de la division du nombre des suffrages exprimés par le nombre de sièges à pourvoir.

Les sièges restants, s'il y a lieu, seront attribués à la liste qui aura la plus forte moyenne.

Les sièges seront dans chaque liste attribués aux candidats qui auront réuni le plus de suffrages.

En cas d'égalité de suffrages, l'élection sera acquise au candidat le plus âgé.

Dans le cas où le nombre total des vo-

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA RÉOUVERTURE DU SÉNAT

M. Gouzy, doyen d'âge, flétrit la barbarie allemande.

Au Sénat, comme nous l'avons annoncé, la séance a été présidée par M. Gouzy, sénateur du Tarn. Les six plus jeunes membres de la Haute-Assemblée présents à la séance, MM. Milan, Maurice Sarraut, Steeg, Loubet, Lucien Hubert et Quesnel, assistaient le doyen d'âge au bureau.

Dans son allocution, M. Gouzy s'est particulièrement attaché à flétrir la barbarie allemande et les Hohenzollern.

« D'autres nations — l'humanité, hélas ! — ont connu bien des guerres — ont brûlé des villages et des villes, ravagé des vergers et des moissons, égorgé des femmes et des enfants, a-t-il dit. Ni les Mongols de Gengis Khan, ni les Tartares de Tamerlan, ni les Huns d'Attila n'étaient des philanthropes ; mais nuls autres que les Allemands n'ont eu le cynisme de se faire publiquement professeurs de cruauté, de fourberie et de mensonge ; d'enseigner à faire le mal sans nécessité, avec préméditation : le mal pour le mal. »

Le sénateur du Tarn a conclu par ces mots :

« Mais avant le verdict de l'Histoire, avant même le châtiement de demain, il faut vaincre ! »

M. Gouzy a été chaleureusement applaudi.

Le Sénat a procédé ensuite à l'élection de son bureau pour l'année 1918.

M. Antonin Dubost a été réélu président par 128 voix sur 160 votants.

MM. Boivin-Champaux (145 voix), Régismanset (142), Emile Chautemps (141), Saint-Germain (134), ont été élus vice-présidents. MM. Chastenet (143 voix), de La Batut (142), Amic (142), Loubet (141), Larère (139), Lucien Hubert (139), Quesnel (137) et Simonet (135), secrétaires.

MM. Ranson (138 voix), Théodore Girard (134) et Bonnefoy-Sibour (114), ont été élus questeurs. M. Vieu a obtenu 48 voix.

Le bureau ancien est tout entier réélu avec deux modifications toutefois. M. Bonnefoy-Sibour remplaçant comme questeur M. Gustave Rivet, et M. Joseph Loubet remplaçant M. Lucien Cornet, comme secrétaire.

Le Sénat siégera demain jeudi, pour entendre le discours de M. Antonin Dubost et régler son ordre du jour.

Les groupes se réuniront demain pour la nomination de la commission d'instruction de la Haute-Cour.

Le cabinet australien a démissionné

MELBOURNE, 8 janvier. — Le cabinet Hughes a démissionné à la suite de l'échec du référendum sur la conscription.

Le leader ouvrier Tudor a été appelé pour former le nouveau ministère.

LE MONDE

LE MONDE

— La princesse Patricia de Connaught a présidé hier une grande matinée de bienfaisance ouverte par lady Irene Curzon, au bénéfice des blessés tuberculeux de l'armée britannique.

CLÉS

— M. Istolsky, fils de l'ancien ambassadeur de Russie en France, officier dans la légion étrangère, décoré de la croix de guerre, a été reçu membre du "Nouveau Cercle".

H. A. L.

— L'amiral Fournier a été victime, avant hier, d'un accident causé par le verglas, et s'est blessé à l'épaule.

CITATIONS

— Le comte Louis de Clermont-Tonnerre, chef de bataillon au 10^e régiment de marche de zouaves, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes : "Adjoint au lieutenant-colonel commandant le 10^e zouaves. A secondé son chef d'une manière parfaite dans la préparation et l'exécution des attaques du 23 au 28 octobre 1917. N'a cessé les jours suivants de solliciter les missions les plus périlleuses. Officier supérieur accompli, dont la bravoure est légendaire au régiment." (Cinquième citation.)

NAISSANCES

— Mme Robert Feydeau de Saint-Christophe a mis au monde un fils : André.

— La marquise de Granby, belle-fille du duc de Rutland, a donné le jour à une fille à Londres.

MA AGES

— Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du comte Pierre d'Havrincourt, lieutenant au 7^e dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Fernande Pinard. Les témoins du marié



COMTE ET COMTESSE PIERRE D'HAVRINCOURT

étaient : le marquis d'Havrincourt, son grand-père, et le comte et le comte R. d'Hautpoul, son oncle ; ceux de la mariée : la comtesse d'Haussonville et M. de Chédevien, son cousin.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M^r Fages, vicaire général du diocèse de Paris.

NOTES

— Rappelons qu'aujourd'hui à midi aura lieu, en l'église Saint-Augustin, un service à la mémoire de l'empereur Napoléon III.

— On annonce la mort de M. Charles Béranger, décédé subitement, 4, rue de Marignan. Ses obsèques auront lieu vendredi 11 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes.

Nou. apprenons la mort :

— Du comte René de Bourmont, capitaine au 30^e dragons, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palme, mort au champ d'honneur, blessé une première fois sur l'Yser en octobre 1914. Il avait épousé récemment Mlle de Montferand.

— De Mme Lebel, veuve du colonel auquel nous devons l'invention de notre fusil de 1886 ; Du sergent Marcel Legendre, engagé volontaire au 2^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France, âgé de vingt ans ; fils de M. Legendre, chef de bureau au ministère de la Justice, et de Mme Legendre ;

— De M. Charles Offenstadt, éditeur ;

— De Mme Gaston-Ducoux, mère du secrétaire de l'Ordre des avocats, capitaine au 279^e territorial.

BIENFAISANCE

— M. John D. Rockefeller a envoyé un chèque de 5 millions et demi de dollars à la Fondation Rockefeller pour lui permettre de faire face à l'accroissement des dépenses occasionnées par les travaux d'utilité publique pendant la guerre.

Les dons déjà faits par M. Rockefeller à la même fondation s'élèvent à 130 millions de dollars, dont 10 sont capitalisés.

— M. Ernest Judet, représentant du Syndicat de la presse parisienne auprès de l'Œuvre en faveur des évacués, à laquelle cette association a fourni une contribution de 12.500 francs, vient d'arriver à Berne. M. Judet a remis à Mme Schulthess, femme du conseiller fédéral, sous le patronage de laquelle l'œuvre s'est développée, une lettre de M. Jean Dupuy, président du syndicat, rendant hommage à l'activité de la Société helvétique en faveur des évacués et exprimant toute la reconnaissance de la presse parisienne à la Suisse pour sa générosité à l'adresse des victimes françaises de la guerre.

— L'Exposition des œuvres du peintre Paolo Zonaro, au Grand Cercle de l'Artiste de Nice, obtient le plus vif succès.

Le grand artiste italien est non seulement un peintre orientaliste des plus distingués, mais on lui doit de beaux portraits de MM. Deschanel, Lloyd George, Flammarion, etc., etc. Ses toiles fines, pleines de lumière, sont du plus heureux effet.

Signalons que cette exposition est donnée au bénéfice de l'Œuvre de la Vannerie des Alpes-Maritimes et de l'École de Vannerie pour les mutilés de la guerre et les réfugiés.

— Prière d'adresser les o. u. de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Fossombrone. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix réduits consentis à nos abonnés.

FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amor tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, alcool, sirop, etc.

Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

B L O C - N O T E S

UN de mes jeunes amis, avocat de talent « dans le civil » et dont la guerre a fait le plus brillant, le plus enthousiaste des lieutenants alpins, est venu hier me rendre visite. Il a passé de longs mois en Alsace et revient d'Italie. Je voudrais bien qu'il me parlât de lui, car je sais qu'il a fait de belles choses là-bas. Mais il ne me parle que de ses hommes, de ses « petits gars ». C'est le seul sujet qui l'intéresse.

— Je les adore, dit-il.

Et il me raconte comment il passe avec eux les heures de loisir, au cantonnement ou dans la tranchée.

— Nous causons... Ils m'instruisent et je les instruis. Et puis, nous avons nos lectures... Je lui demande en riant :

— Vous lisez les mêmes livres ?

— Parfaitement.

— Et quels livres ?

— Lui, du ton le plus naturel :

— Les meilleurs... Par exemple, Rabelais, Ronsard...

J'ai regardé mon « alpin » d'un air si étonné qu'il s'est mis à rire à son tour.

— Qu'y a-t-il là de si drôle ? Je vous assure que Rabelais et Ronsard enchantent mes alpins — chacun à sa manière. Ronsard les émeut, Rabelais les fait pouffer de rire.

— Mais qui sont ces soldats ?

— Des gars du Dauphiné, presque tous. Des montagnards qui savent lire et écrire, et voilà tout. Seulement je ne leur prête pas mes livres... Je les leur lis moi-même, et dans la langue d'à présent, pour qu'ils comprennent. Assurément, ce qu'il y a de rare et d'exquis dans de telles œuvres leur échappe ; mais même dans la langue d'à présent la variété, le bon sens de Rabelais, le charme de Ronsard ont assez de puissance pour que des paysans y soient sensibles...

Et voici une petite histoire délicate que me conta mon lieutenant :

Il lit aussi à ses hommes, de temps en temps, des vers de Victor Hugo. Ces jours-ci, l'un d'eux lui demanda le volume. Il l'ouvrit au poème de *Ruth et Booz*, dont la lecture l'avait ravi, et, de son écriture la plus soignée, le copia tout entier. Puis il mit cette copie sous enveloppe, et l'envoya à sa fiancée, qui est une paysanne comme lui... Le jeune officier conclut :

— Vous rappelez-vous, madame, une fable de Florian qui s'appelle *La guenon*, le singe et la noix ? La jeune guenon cueille une noix « dans sa corbe verte » :

Elle y porte la dent, fait la grimace... et la rejette, sans la vouloir manger. Un singe survient, épluche la noix et s'en régale.

Moralité : Les noix ont fort bon goût ; mais il faut les éplucher.

L'âme du peuple ressemble à ces noix-là, et c'est encore une leçon que la guerre nous aura donnée. Elle nous aura fait connaître des âmes que nous ignorions. Seulement il faut se donner la peine d'éplucher la noix... Et tous n'en ont pas la patience.

SONIA.

Une ville française

M. Siegfried, dans son discours de doyen, a joyeusement évoqué le souvenir de sa ville natale, Mulhouse, qui fut république indépendante jusqu'en 1798, époque où elle se donna librement à la France.

Mulhouse, avant la guerre de 1870, était remarquable par diverses particularités, dont la plus curieuse était peut-être la *klappstein* ou pierre des bavardes, espèce d'emblème de pierre fort pesante, qui servait autrefois, paraît-il, à punir les femmes qui avaient abusé de la parole.

On les condamnait à être promenées par la ville avec cette pierre accrochée au cou.

Inutile d'ajouter que toute la marmaille les suivait en leur chantant des choses peu encourageantes, comme à coutume de le faire la marmaille de tous les pays.

Cette pierre était, depuis qu'on avait renoncé à ce genre de châtiement, exposée sur le mur extérieur de l'Hôtel de Ville, et les habitants la montraient avec orgueil aux étrangers.

Mulhouse était une sorte de Venise au petit pied.

Elle était bâtie sur un lacis de rivières que l'on avait plus ou moins détournées et canalisées, en sorte que, dans la ville ancienne, chaque rue était doublée d'un ruisseau qui passait derrière les maisons et en faisait des habitations lacustres.

Après l'annexion, les Mulhousiens demeurés sous le joug allemand s'amusaient longtemps à faire de bonnes farces à leurs vainqueurs. Les Mulhousiens sont connus, en Alsace, pour leur goût de la raillerie, souvent fort gauchiste.

Au risque des condamnations que les Allemands ne leur épargnaient pas, ils ne manquaient pas une occasion d'exercer leur esprit aux dépens de ceux-ci.

Un jour, l'un d'eux est amené à la *kreisdirektion* pour un motif quelconque. On lui parle en allemand. Il s'obstine à répondre en français, bien qu'il fut affligé d'un de ces accents sur lesquels il est impossible de se tromper.

— Vous savez bien l'allemand ? lui dit le Prussien.

— Oui, monsieur.

— Alors, parlez-moi en allemand, ce sera plus commode.

— Oh ! je n'oserai jamais.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas une langue pour les hommes. Chez moi, je parle anglais à ma femme, français à mes enfants, et allemand seulement à mes chiens.

Et cela lui valut quelques mois de prison.

Le premier des droits

— Quel est le premier des droits du citoyen ?

Ne cherchez pas. C'est évidemment de dire son fait au gouvernement.

Or, ce droit, des censeurs trop zélés nous en privaient depuis trois ans. M. Clemenceau vient de les rappeler à une plus juste conscience de leur devoir, et il nous en fait part dans la note officielle suivante :

« M. Jobert a écrit qu'il interpellait le gouvernement au sujet du fonctionnement de la censure politique en province. »

On s'est enquis de savoir sur quel point le député de l'Yonne entendait faire porter ses observations. On a trouvé qu'il s'agissait d'un article paru dans le journal de M. Jobert, où aucune allusion n'était faite aux événements diplomatiques et militaires et qui ne contenait que les injures courantes à l'adresse de M. Clemenceau.

« Comme le droit d'injurier les membres du gouvernement doit être mis hors de toute atteinte, une mesure disciplinaire a aussitôt été prise contre le fonctionnaire qui n'a pas tenu compte des instructions ministérielles. »

Et voilà ! Si maintenant les plus impatients n'attendent pas la paix avec sérénité et se plaignent des restrictions ils seront bien exigeants.

Et les semelles ?

C'est fort bien de réglementer la hauteur des tiges de bottines. Mais que dire des semelles ?

Etant donnée la grande consommation de cuir qui s'est faite depuis la guerre, non seulement cette utile marchandise vient à manquer, mais on n'a plus le temps ni les produits nécessaires pour la préparer convenablement.

Les cuirs sont mal ou insuffisamment tannés et il en résulte que leur imperméabilité n'est plus qu'un vain mot : on achète des chaussures, on les inaugure un jour de pluie ou de neige, et on est tout étonné de percevoir on ne sait quelle sensation d'humidité aux pieds.

Les chaussures étant neuves, on ne veut pas croire qu'elles puissent prendre l'eau. Et c'est pourtant ainsi. Le bottier n'y peut rien. Il vous dit :

— Je sais, mais avec les cuirs que l'on a à présent !...

Et il faudra un certain délai après la guerre pour que les stocks soient reconstitués et que l'on puisse consacrer à la tannerie le temps convenable.

Peut-être, en attendant, ferons-nous bien d'adopter les semelles de bois, puisque le caoutchouc lui-même devient rare.

Cruelle ironie

L'hiver a des rigueurs à nulle autre pareilles. Il ne se contente pas d'être froid, il joint l'ironie à l'inclement.

Les jours où le temps est froid mais clair, on peut voir briller vers midi un soleil magnifique.

Tantôt, il apparaît comme un météore pâle dont émanent en tous sens des rayons aveuglants. On dit que cela indique la présence dans l'atmosphère de traces d'humidité.

Tantôt, il est tout rouge, dessinant sur le ciel un admirable fond de chaudron de cuivre, mieux fourbi que ceux des tableaux de M. Bail.

Mais, dans l'un et l'autre cas, ce soleil ne chauffe pas, et il a l'air de ne se montrer que pour se moquer de nous.

Vient le dégel.

Le dégel engendre la pluie ; quand la pluie commence à tomber elle réchauffe la température ; mais, à force de persister, arrive l'effet contraire : cette pluie qui a emporté les neiges que ne pouvait enlever le service de la voirie se termine par une nouvelle chute de neige plus abondante que la précédente ; après quoi, la température remonte encore.

Evidemment, les météorologistes nous expliqueraient ces phénomènes fort savamment, mais ils feraient bien mieux de nous donner le moyen de nous en garder.

M. le préfet de la Seine, pour ne citer que lui, en serait fort heureux.

Achats utiles

La maison Lanvin, 22, faubourg Saint-Honoré, solde en ce moment, après inventaire, des toilettes et des chapeaux pour dames et enfants, à des prix très avantageux. La vente a lieu strictement au comptant.

Pourquoi parler ?

M. Tournade est un député à la voix tonitruante qui veut interpellier sur le cas du drogiste qui a réussi pendant trois ans à se faire passer pour médecin-major.

Interpeller est une bonne chose. Comme disait le roi Bobèche dans *Barbe Bleue*, cela fait toujours passer un moment.

Mais encore faut-il qu'il y ait quelque chose à dire. Or, que dire de cette histoire ? C'est un gaillard audacieux qui a fait des faux et qui a su s'en servir.

Qu'est-ce que cela prouve ? Que les faux étaient bien faits, et voilà tout. Vachier peut être poursuivi pour faux, usage de faux, usurpation de fonctions militaires, etc. Quand on en aura fait le héros d'une interpellation, qu'y aura-t-il de changé ? M. Tournade voudrait-il que jamais un fonctionnaire ne se laissât prendre à de faux papiers ? Mais on se plaint déjà des vexations que les fonctionnaires font subir aux particuliers chaque fois qu'ils ont à s'assurer de leur identité. Ils seraient obligés de redoubler de rigueur, et c'est alors que les députés auraient des sujets d'interpellation !

Que, si M. Tournade se sent atteint dans ses sentiments républicains par le fait que sous la République on a pu laisser en fonctions un faux médecin-major, il se rappelle que sous la royauté, au beau temps de Louis XVIII, on a eu, pendant plusieurs années, un forçat nommé Cagniard qui a exercé la fonction de général sous le nom de comte de Sainte-Hélène.

Et on n'a pas interpellé.

LE PONT DES ARTS

A son retour au front, Henry Malherbe, le lauréat du Prix Goncourt, fut fêté par les soldats de la batterie de 75 qu'il commande et il leur offrit tout de suite, pour améliorer l'ordinaire, un tonneau de « pilard ».

Quelques jours après, au cours d'une matinée récréative, « un artilleur de la 26^e » récitait ces vers composés en l'honneur de l'écrivain subtil et profond de *La Flamme du poing* :

Au nom de vos poils, de votre vingt-sixième, Mon lieutenant, merci ! Nous avons, l'autre soir, Trouvé deux fois exquis le vin du vieux terroir. Car nous goûtions en lui le consoling emblème De la fraternité qui guide votre cœur ! Vous n'avez point voulu connaître seul le charme D'un glorieux triomphe. A ces compagnons d'armes, qui furent avec vous sur le chemin d'honneur, Le corps souvent trahi, l'âme souvent meurtrie, Vous avez su donner un signe d'amitié En les associant au plaisir d'aller D'avoir bien servi l'Art en servant la Patrie !

En bien ! si de nouveau le flot sinistre croit Et si, vient battre encore, en un choc formidable, Ce sol qui porte en lui la flamme imperissable, Du beau du bien, du vrai et de l'éternel droit, Alors, mon lieutenant, sous vous, n'en doutez point, Vos artilleurs sauront, de même qu'à Verdun, Faire chanter leur pièce et tenir « Flamme au poing » !

Parmi tant d'autres passionnantes figures, tracées par M. Charles Le Goffic dans *La Guerre qui passe*, on trouvera de bien beaux portraits de Henri Genet, du duc de Rohan, du peintre Julien Lemordant, du général Gallieni, etc.

LE VEILLEUR.

Enfin, parurent sur l'écran ces mots fulgurants : *Une aventure de Nelson Brown*. Un léger murmure d'attention passionnée se fit entendre dans la salle obscure. Cette discrète manifestation était flatteuse pour mon illustre ami. Elle lui montrait combien son nom était populaire et comme il suffisait seul à exciter l'intérêt. Bien que je ne pusse distinguer ses traits, j'étais sûr qu'un sourire fugitif devait les animer à ce moment. Les âmes les mieux trempées ne sent pas au-dessus de certaines faiblesses.

Aussitôt l'action commença. Elle montrait la lutte engagée entre Nelson Brown et un célèbre pickpocket, dont la police officielle connaissait tous les méfaits sans avoir jamais réussi, tant était grande l'habileté du malfaiteur, à le prendre en flagrant délit. Aussi avait-elle fini par renoncer. Et l'on voyait le chef de la sûreté demandant à Nelson Brown de reprendre la conduite de cette affaire, dans laquelle avaient échoué les plus fins limiers de la préfecture.

L'acteur avait reproduit à merveille la physionomie, la démarche, les gestes de mon illustre ami. La ressemblance était vraiment parfaite. Le faux Nelson Brown acceptait et se mettait à l'œuvre sans retard. Il avait affaire à forte partie. L'agréfin qu'il s'agissait de confondre était un de ces aventuriers du grand monde qui profitent de leurs hautes relations pour opérer leurs larcins. Son ingéniosité était à la hauteur de la perspicacité du détective. Celui-ci s'attachait aux pas du voleur, ne le quittait pas d'une semelle. C'était, entre les deux hommes, un duel palpitant. Enfin, Brown finissait par mettre la main au collet du misérable, au moment où, au milieu d'une représentation à l'Opéra, il déroba la rivière de diamants de la duchesse d'Allacazas.

Un tonnerre d'acclamations et de bra-

volements se fit entendre dans la salle.

— Quand je me sens un peu fatigué, aime-t-il à répéter, je fuis la solitude et le silence. Il n'y a rien de tel que d'avoir les oreilles et les yeux occupés pour suspendre le travail de la pensée.

Pendant tout le temps qu'avait duré le repas, j'avais été, une fois de plus, charmé par la conversation étincelante ou substantielle du maître. Nelson Brown est un de ces trop rares causeurs qui ne parlent que pour dire quelque chose. A neuf heures, ayant allumé d'excellents havanes, nous nous levâmes et nous sortîmes. La nuit était belle. Il y avait de nombreux groupes de promeneurs sur les boulevards. Nous marchions à petits pas, encore légèrement engourdis par la chaleur de la salle que nous venions de quitter et par la digestion.

Comme nous passions devant un cinéma, dont les affiches sensationnelles et prometteuses sollicitaient la curiosité du public, je m'arrêtai soudain, en face d'un immense placard :

— Regardez donc ! m'écriai-je.

Sur la bande de calicot, ces mots se détachaient en caractères gras : *Une aventure de Nelson Brown*.

Oui, oui, je sais, fit mon illustre ami, d'un ton calme et presque indifférent.

— Vous ne m'aviez pas raconté ça... Vous posez donc pour des films, maintenant ?

— Quelle idée !... Non, mais me voyez-vous allant « tourner » comme un vulgaire cabotin !...

— Pourtant ce titre flamboyant, à moins qu'il ne mente...

— Il ment un peu... Mais puis-je empêcher un jeune acteur de gagner sa vie en m'empruntant mon nom et en se faisant ma tête ?... Il a commencé, depuis quelque temps, une série dans laquelle il s'efforce de reconstituer mes plus retentissantes enquêtes, en y ajoutant, d'ailleurs, quelques inventions de son cru... C'est à la fois un hommage et une réclame que je ne saurais refuser.

— A-t-il du talent, au moins ?

— Ma foi, je n'en sais rien... Je n'ai jamais eu la curiosité d'aller le voir dans ses exercices.

— Voici une occasion excellente d'être fixé à son égard... Entrons...

— Si vous voulez... Ce sera toujours un moyen de finir notre soirée...

Quelques instants après, nous étions assis dans des fauteuils assez étroits : l'administration du cinéma tenait, sans doute, davantage au chiffre de la recette qu'au confort des spectateurs. Successivement nous vîmes passer devant nos yeux des paysages de l'Indoustan ; des scènes de la vie du mélomane, vulgairement henneton ; le général Pétaïn décorant des braves sur le front ; un drame sinistrement vécu, où l'innocence ne finissait par triompher qu'après avoir été copieusement persécutée.

Enfin, parurent sur l'écran ces mots fulgurants : *Une aventure de Nelson Brown*. Un léger murmure d'attention passionnée se fit entendre dans la salle obscure. Cette discrète manifestation était flatteuse pour mon illustre ami. Elle lui montrait combien son nom était populaire et comme il suffisait seul à exciter l'intérêt. Bien que je ne pusse distinguer ses traits, j'étais sûr qu'un sourire fugitif devait les animer à ce moment. Les âmes les mieux trempées ne sent pas au-dessus de certaines faiblesses.

Aussitôt l'action commença. Elle montrait la lutte engagée entre Nelson Brown et un célèbre pickpocket, dont la police officielle connaissait tous les méfaits sans avoir jamais réussi, tant était grande l'habileté du malfaiteur, à le prendre en flagrant délit. Aussi avait-elle fini par renoncer. Et l'on voyait le chef de la sûreté demandant à Nelson Brown de reprendre la conduite de cette affaire, dans laquelle avaient échoué les plus fins limiers de la préfecture.

L'acteur avait reproduit à merveille la physionomie, la démarche, les gestes de mon illustre ami. La ressemblance était vraiment parfaite. Le faux Nelson Brown acceptait et se mettait à l'œuvre sans retard. Il avait affaire à forte partie. L'agréfin qu'il s'agissait de confondre était un de ces aventuriers du grand monde qui profitent de leurs hautes relations pour opérer leurs larcins. Son ingéniosité était à la hauteur de la perspicacité du détective. Celui-ci s'attachait aux pas du voleur, ne le quittait pas d'une semelle. C'était, entre les deux hommes, un duel palpitant. Enfin, Brown finissait par mettre la main au collet du misérable, au moment où, au milieu d'une représentation à l'Opéra, il déroba la rivière de diamants de la duchesse d'Allacazas.

Un tonnerre d'acclamations et de bra-

AUTO QUAND MÊME...

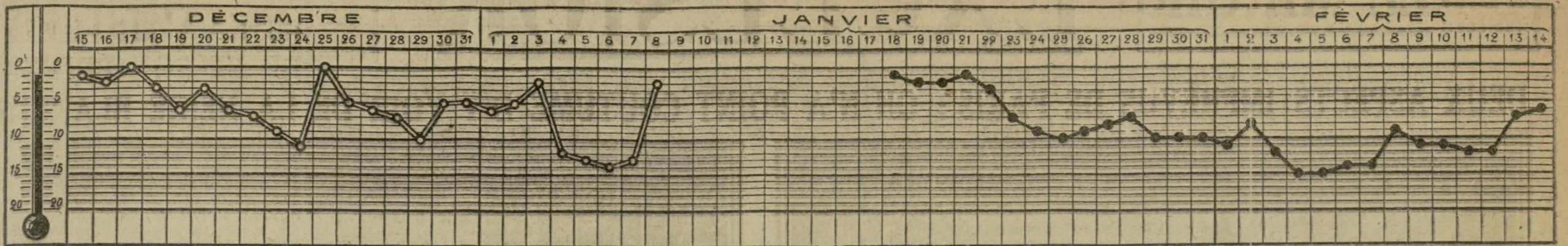
par Lucien Métivet.



— On peut nous supprimer l'essence, on ne nous aura pas

Ayuntamiento de Madrid

GRAPHIQUES COMPARATIFS DES DEUX VAGUES DE FROID DE L'HIVER DERNIER ET DE L'HIVER ACTUEL



LE GRAPHIQUE DE 1916-1917 EST INDIQUÉ PAR DES LIGNES ET DES POINTS NOIRS; CELUI DE 1917-1918, PAR DES LIGNES PARALLÈLES ET DES POINTS BLANCS

vos salua ce dénouement. Et j'entendis Nelson Brown qui murmurait :

— Pas mal imaginé.
La lumière fut redonnée dans la salle. Et je remarquai, alors, qu'un spectateur assis à la gauche de Nelson Brown le fixait avec insistance. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, assez corpulent, à l'air doux et bienveillant. Et, tout à coup, il se leva et, s'adressant au public :

— Mesdames, messieurs, dit-il d'une voix éclatante, pendant que vous admiriez la reproduction des hauts faits du célèbre Nelson Brown, vous ignorez, sans doute, que l'original, que le grand Nelson Brown lui-même était parmi nous !... Le voici !...

Et, du doigt, il désigna mon illustre ami, gêné et confus de cette tapageuse intervention. D'un seul mouvement, la salle entière fut debout. Ce fut d'abord une rumeur admirative qui dégénéra bientôt en un vacarme étourdissant. Puis les spectateurs, les spectatrices quittèrent leur place et se précipitèrent, en se bousculant, vers le grand homme, pour le voir de plus près. En un clin d'œil, nous fûmes entourés d'une cohue sympathique, mais terriblement encombrante. Nous ne pouvions plus bouger ; nous ne pouvions même presque plus respirer.

— Excusez-moi, dit à l'oreille de Nelson Brown le promoteur de cette manifestation... C'est moi qui suis la cause de tout cet ennui...

Et il se mit à jouer des poings pour nous dégager. Nous l'imitâmes, Brown et moi. Et nous parvinmes, tant bien que mal, à gagner la sortie. Quand nous nous retrouvâmes tous deux sur le boulevard, nous étions légèrement étourdis, Nelson Brown fit quelques pas, puis s'arrêta et me dit :

— Il vient de m'arriver quelque chose d'excessivement curieux, ami... J'ai perdu du poids...

— Qu'est-ce que vous me racontez là ?

L'illustre détective parut faire un calcul mental. Il se secoua, sauta légèrement sur les talons, comme s'il se soulevait lui-même. Puis il ajouta :

— J'ai perdu exactement deux cent dix-neuf grammes.

Il prit son crayon, son carnet, et se livra à une opération rapide.

— Que faites-vous ? lui demandai-je sans rien comprendre à ses paroles ni à ses actes.

— Je déduis, répondit-il simplement. Et, comme l'étonnement me laissait muet, il me déclara :

— Je déduis que je viens d'être soulagé de mon portefeuille, de ma bourse et de mon chronomètre, qui pèsent ensemble, exactement, deux cent dix-neuf grammes. Il tâta rapidement ses poches et fit simplement :

— C'est exact.

Et il dit encore :

— Je conclus que je viens d'en être soulagé par mon enthousiasme et aimable voisin.

Ainsi, il avait tout compris, tout deviné, tout interprété. Je ne pus m'empêcher de m'écrier :

— Vous êtes un homme admirable !

Adrien VELY.

Important mouvement au Conseil d'Etat

M. Nail, ministre de la Justice, garde des Sceaux, a fait signer par le Président de la République, au Conseil des ministres d'hier matin, un décret aux termes duquel sont nommés :

1^{er} Conseillers d'Etat : MM. Chardenet, Tiran et Henri Poulet, maîtres des requêtes à Lille, directeur du cabinet civil du président du conseil, et Brunel, directeur général des douanes ;
2^{es} Maîtres des requêtes au Conseil d'Etat : MM. Roussellier et Rivet, auditeurs de 1^{re} classe, et Jean Causseret, secrétaire général de la Haute-Vienne ;

3^{es} Président de la section des travaux publics au Conseil d'Etat : M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat ;

4^{es} Présidents de section honoraires : MM. Colette, président de section, et Veil-Durand, conseiller d'Etat ;

5^{es} Conseillers honoraires : MM. Camille Sée, Flouris, Ratier et Raynaud, conseillers ;
6^{es} Auditeurs de 1^{re} classe : MM. Seligman et La-bouchère, auditeurs de 2^e classe.

COLETTE
(COLETTE WILLY)

Les heures longues

— 1914-1917 —

UN VOLUME IN-18 : 3 fr. 50

(Majoration temporaire de 50 centimes.)

A. FAYARD ET C^{ie}, éditeurs
PARIS

LA RUDESSE ANORMALE DE DEUX HIVERS CONSÉCUTIFS

L'hiver ne devait être ni précoce, ni rigoureux ! C'est, du moins, ce qu'avaient prévu les habitants de nos campagnes, dont les pronostics en cette matière, basés sur une longue expérience, se trouvent rarement en défaut. Les abeilles, cette année, n'ont pas préventivement muré leurs ruches d'épaisses cloisons de cire ; les limaces, les escargots ne se sont pas profondément terrés ; les souris, les mulots, les belettes, les taupes n'ont pas creusé bien bas leurs demeures souterraines ; dans les caves, peu de moucheron frileux sont venus établir leurs quartiers d'hiver ; les hommes de terre de semence ont germé hâtivement, et il n'est pas jusqu'aux oignons qui n'aient commis l'imprudence de ne se vêtir que d'une pelure extra-mince. Bien plus, les hirondelles n'ont fui que tardivement, comme à regret, le doux climat de France...

Et puis, consécutivement, deux hivers rigoureux, ne serait-ce pas un rare phénomène ? Il le faut bien croire, puisque, depuis 1891, 1892 et 1893, on ne se rappelle pas que se soit produite une nouvelle série de grands froids.

Donc, cette fois, la nature a fait faillite dans ses prévisions ; par contre, celles de l'abbé Moreux sont en train de se réaliser.

On sait que le savant météorologiste a prédit en 1915 qu'après un cycle de température modérée l'Europe, et plus particulièrement la France, allait entrer dans une période froide, d'une durée approximative de dix-sept hivers. L'année 1916-1917 lui a donné raison et il semble que la saison présente rivalise avec elle, avec cette différence, toutefois, que 1918 se trouve en retard sur sa devancière.

Dès le 8 décembre 1916, on signalait, en effet, que la majeure partie du Midi, du Sud-Ouest et du Sud-Est de la France était sous la neige. A Lyon, le trafic des tramways et des cars était interrompu. A Chambéry, la circulation n'était possible qu'en traineau. A Toulouse, à Albi, le froid était très vif.

Cette année, le tableau est identique ; la neige a fait son apparition plus tard, mais elle tombe plus épaisse. La région du Sud-Est est particulièrement éprouvée. Depuis Valence jusqu'à Marseille et Toulon on a mesuré un mètre cinquante de neige ; dans la région de Montélimar des équipes déblaient les voies ferrées ; les trains sont bloqués jusque dans la région toulonnaise et sur la côte d'Azur.

Sur tous les points de la France, la situation est la même. Ainsi qu'en 1917, la température se maintient très basse. Nancy, Troyes, Châlons-sur-Marne, Lyon, Annecy, Clermont-Ferrand, Saint-Flour, connaissent des froids variant entre 18 et 25 degrés au-dessous de zéro.

La Marne est gelée entre Esbly et Vaires ; la Meurthe est prise sur toute sa largeur ; le canal de la Marne au Rhin est transformé en un lac de glace ; la Saône charrie des glaçons ; à Auch, pour la première fois depuis trente ans, le Gers est complètement gelé ; il en est de même de la Baise, fait qui ne s'était pas produit depuis le terrible hiver de 1870. Enfin, la Garonne et la Dordogne semblent ne pas vouloir échapper au sort des autres rivières de la région.

Paris, qui se plaint d'avoir froid, a été favorisée jusqu'à ce jour. S'il est pénible, en effet, pour sa population d'être obligée de pauffer dans le marécage qui envahit les

chaussées, les trottoirs et surtout les entrées des stations du Nord-Sud et du Métro, il n'en est pas moins vrai que, depuis le début de la période des grands froids — c'est-à-dire depuis le 15 décembre — qui vient de s'écouler, les températures les plus basses qui aient été enregistrées par la station météorologique du Parc-Saint-Maur sont : —11°06 dans la nuit du 24 au 25 décembre 1917 et —14° à la date du 6 janvier courant. Le graphique ci-contre est édifiant à ce sujet.

Il y a loin de ces températures à celles que subissent actuellement les populations de l'Est, du Centre et même de la région montagneuse du Sud-Ouest.

Quelques Parisiens s'effraient cependant d'avoir, cette année, vu tomber la neige plus tôt qu'en 1917, où les premiers flocons ne tourbillonnèrent au-dessus de la capitale que le 18 janvier. Ils appréhendent donc un hiver long, rigoureux. Ils constatent, non sans amertume, que leur provision de charbon diminue pendant que gèlent les bras de la Seine. Ils observent avec anxiété le vol des mouettes à la surface du grand fleuve, présage de la durée des froids.

— Pourvu qu'elles tiennent ! murmure la Parisienne finement chaussée, tout en fixant avec appréhension la pointe de ses bottines...

Pendant ce temps, flegmatiques, nos amis tommies et sammies, désorientés par nos degrés centigrades, stationnent devant les thermomètres jusqu'à ce qu'ils aient pu, grâce à des calculs savants, se rendre un compte exact du nombre de degrés Fahrenheit qui les font grelotter. — E. CHABANIER.

LES LIVRES

LES CARACTÈRES FRANÇAIS OU LES MŒURS DE CETTE GUERRE, par Théophraste

En temps ordinaire dans la bonace, nos mœurs se transforment en moins d'un demi-litre, témoin : nos meubles, nos poétiques, nos menus, la coiffure et les talons de nos filles, nos engouements musicaux ou médicaux, nos barbes, nos gilets, les étiquettes politiques, la métaphysique...

En temps de guerre, dans la bourrasque, ce qui est desséché s'en va comme la feuille morte. Le masque tombe... Le héros ou le pleureur reste... Le remue-ménage est beaucoup plus décisif. Les minutes sont les périodes d'une tragédie mondiale. Le communiqué tient lieu d'almanach et d'éphéméride. Les plus fabuleuses histoires pâlisent devant cette gloire et quotidienne banalité que n'eussent point enfantée les Plutarques et les Cornélius...

Sachons gré au spirituel anonyme d'avoir fixé avec une tendresse méticuleuse l'état surhumain des ridicules français pendant la guerre. En somme un grain de beauté n'est qu'une verrue... Tout se tient... Dans une ère dodelinante et colonneuse, les travers sont colonneux et dodelinants. Mais ils sont homériques aux âges épiques, et nous troyons, nous coudoyons l'épopée.

Vienne la paix, et cette singulière physiologie des lieux, des hommes et des mœurs s'effacera irrémédiablement. On ne retrouvera plus, dans cette France victorieuse, ce qu'y vit l'anonyme avec son bel œil grossissant. Ces spirituelles esquisses perdront, du soir au matin, le mérite de l'exactitude et de la vérité, dont il me semble qu'elles ne manquent pas aujourd'hui... Et que serait-ce, je vous prie, si ce noïre inconnu avait écrit laborieusement une histoire ?

Mais pourquoi n'essayerions-nous pas à notre tour, d'après les *Caractères français*, celui de Théophraste Trois-Etoiles ?

On disait de Gui Patin qu'il était satirique depuis la tête jusqu'aux pieds. Son chapeau, son collet, son manteau, son pourpoint, ses chaussures, ses bottines... tout cela faisait nargue aux ridicules...

On en peut autant dire de notre Théophraste Trois-Etoiles. C'est la goguenarderie faite homme ! Sa dicacité est miraculeusement servie par une langue à la fois prime-sautière et traditionnelle. Femmes, écrivains, politiciens, cabotins, gens constitués en gloire ou en puissance... il se rit de tous et de tout. Il n'a guère que des préjugés littéraires. C'est la sa force, ou son talon d'Achille, comme on voudra. Toutefois ses sarcasmes contre plusieurs idoles académiques sont pleins de ferveur, de bénignité et d'ouï-dire. Devant la coupole mazarinienne l'anonyme balance sa fronde comme le pieux lévite l'encensoir... Serait-il candidat à l'immortalité du jeton, du Dictionnaire de l'Usage et du Prix Montyon ?

RASPOUTINE ET L'AUBE SANGLANTE, par la princesse Lucien Murat. Préface de Vandervelde.

Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ! Est-ce pas miracle — miracle de l'Union sacrée — que de voir réunis au front de ce livre le nom de la très haute princesse Lucien Murat et celui du citoyen Vandervelde ? Livre ?... Non ! Cent cinquante pages à peine d'une écriture de grande dame, c'est-à-dire haute, spacieuse, vertigineuse, décidée... Quinze lignes à la page et cinq mots à la ligne... Mais quels mots, quelles lignes et quelles pages !

Certes, depuis la débâcle russe, les livres les plus onéreux se sont furieusement défilés. Nous connaissons, un peu tard, les bas et secrets ressorts de la tragédie impériale... Mais personne n'a évoqué avec autant de réalité et de clarté l'étonnante silhouette de ce pope-mojik, mystique, sadique, gnostique, cynique... à la fois bouc et apôtre. Le récit de son entrevue avec le saint greluchon, magnétiseur et

flagellant est une très curieuse page. Il s'en faut peu que ce ne soit un chef-d'œuvre... Mais quoi ! les femmes, princesses ou non, ont le génie de l'à peu près...

Il y aurait profit à comparer, si on en avait le loisir et l'espace, le visionnaire russe au Cagliostro de l'Affaire du Collier, la tarane de plus en plus impopulaire à Marie-Antoinette... Le tsar... au roi, serrurier... Les rapprochements sont inévitables. Quelle



LA PRINCESSE LUCIEN MURAT (par Jean-Gabriel Domergue)

monotonie dans l'éternelle comédie de ce monde ! Au reste, toute cette Révolution russe ressemble à la française, mais comme une charge, comme une caricature de sang et de boue, comme une farce bouffonne et cruelle... On dirait d'une sublime tragédie grossièrement parodiée par des singes et des ours.

AU-DESSUS DES BATAILLES, par André C. H. A.

« Carnet de guerre d'un aviateur », ajoute modestement le sous-titre. C'est à l'aide de ces carnets rédigés en pleine campagne du ciel que la sévère Clotilde rédigera un jour son histoire monumentale. Mais comment pourra-t-elle faire tenir sur ses tablettes indéchiffrables tant d'exploits quotidiens ?

A un courage imperturbable, à un esprit de décision impassible, à un enthousiasme raisonné, l'auteur de ces remarquables éphémérides joint encore cette ironie, cette gâté, cette verdeur qui sont les apanages traditionnels du héros français. « Aussi habiles à se battre qu'à raconter leurs exploits... », remarquait déjà, des Gaulois nos ancêtres, je ne sais plus quel Latin ébahi.

L'éloge est toujours actuel.

Au-dessus des Batailles est écrit à la caviare — j'allais dire à la française — sans guinderies ni coquetteries littéraires. A tous ces vains ornements scolaires, le valeureux auteur a préféré la correction et la simplicité. Il a voulu, non éblouir, mais toucher, édifier... Il a réussi.

ARLETTE DE MAYONS, roman, par Jean Aicard, de l'Académie Française

Le jeune Victorin Bouziane, de La Garde-Freinet (Var) s'est coiffé, en attendant qu'elle le lui rende, de l'étrange et étrange Arlette de Mayons. Et, comme de juste, le père Bouziane, rude et probe paysan, ne veut point pour bru d'une peronne sans sou ni maille, jolie sans doute, mais volage, vaniteuse, enjôleuse, clabaudesque... Et voilà la guerre allumée !

Lasso de ses rustiques Céladons, notre Dulcinée provençale s'en va chercher for-

tune à Marseille... Selon la vieille manœuvre du général Virgile : *Fugit ad salices*... elle fuit vers les saules... Cette retraite stratégique met en grand péril le rustique Victorin. Il court après la matoise. Et il la retrouve, heureusement pour lui, en train d'en conter au fils de l'instituteur de La Garde-Freinet, qui est — je parle du fils — un parfait Nicaise. Car pour le père, il est tout en sucre... C'est feu l'abbé Constantin tout craché.

La perspective d'être sganarelisé en herbe avant de l'être en gerbe refroidit notre déraciné. Il retourne à son village. Il épouse une compatriote digne des Bouziane. A-t-il besoin d'ajouter qu'il fera vaillamment son devoir, la guerre venue ? Et le fils de l'instituteur le fera aussi. Il se régénérera par le baptême du sang.

Un peu de Florian, un peu de Mistral, un peu de Daudet le père, un peu d'Arène... quelques paysages provençaux, des tomates, de l'huile, des violettes, la mer, un brin de laurier martial... La sauce fait avaler la leçon !

Jean-Jacques BROUSSON.

L'INDUSTRIE VA GAGNER SES LETTRES DE NOBLESSE

L'Institut de France a été souvent comparé à une vieille et grande dame que nous railions quelquefois, mais qu'en réalité nous admirons.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'Académie française et l'Académie des Sciences restent immuablement figées dans leurs antiques traditions, sans vouloir laisser pénétrer dans leurs bâtiments vénérables le souffle vivifiant du modernisme.

Cette noble Compagnie travaille, progresse, mais avec la lenteur d'une institution qui se sait immortelle. Elle consent à se transformer, à s'adapter à l'époque vertigineuse que nous traversons, mais graduellement, sans à-coups, persuadée que le temps ne respecte pas ce qui a été fait sans lui.

C'est pourquoi nous paraît intéressante et grosse d'enseignement la décision prise dans l'une des dernières réunions de l'Académie des Sciences.

On y discutait d'abord le principe de la reprise des élections, et ceci est bien, car la vie du Paris de guerre apparaît tout de suite plus normale quand on élit des académiciens.

Au cours de cette même séance, certains membres aux idées avancées firent une proposition dont je peux résumer ici l'esprit. Une personnalité éminente, dont je suis obligé de faire le nom, car la séance fut tenue en comité secret, prit la parole en ces termes :

— Il importe, messieurs, que notre Compagnie réalise de façon plus intime l'union de la science et de l'industrie. Pourquoi, afin d'arriver à ce résultat, n'ouvriremmo-nous pas nos rangs à certains grands industriels qui représenteraient l'action, l'application pratique dans notre assemblée jusqu'ici purement théorique ?

Cette intéressante motion fut prise en considération, mais après avoir été passée au crible de la prudence habituelle à la noble Compagnie. Ne conviendrait-il pas, dit un membre, de procéder par étapes, en élisant d'abord des industriels réunissant la double qualité de savant et de chef d'usine ?

Un nom fut proposé comme exemple : ce fut celui de M. Solvay, de Bruxelles, qui commandait à des milliers d'ouvriers dans ses fabriques de soude, mais avait aussi écrit des ouvrages remarquables de chimie appliquée.

Cet exemple si bien choisi enleva le vote, et le principe d'accepter des candidats industriels fut admis.

Restait à réaliser pratiquement cette ré-

forme, en respectant les sacro-saints règlements de l'Académie.

Les avis furent partagés. Fallait-il créer pour les industriels une section spéciale ou les incorporer dans les sections déjà existantes ? Fallait-il les classer parmi les membres libres ?

Ces questions sont à l'étude et ne seront pas résolues avant un temps assez long. Elles le seront en évitant de rien changer en apparence dans le fonctionnement de la grande maison.

Et cependant... cependant, quelque chose de nouveau vient d'y entrer : l'industrie victorieuse est en train de gagner ses lettres de noblesse. — J. C.

THÉÂTRES

Réjane. — Tous les soirs salles comblées pour applaudir *La 13^e Chaise* et Mme Réjane dans son inimitable création de Rosalie Lagrange. Demain jeudi, même spectacle en matinée et soirée.

Caumartin. — *La Jambé* ! est le spectacle le plus parisien et le plus artistique de la saison.

AUX FOLIES-BERGÈRE Tous les soirs à 8 h. 30
HAMMOND LA REVUE **VILBERT**
ET **SWANTSON** FÉRIQUE **BERT-ANGÈRE**
Ch. MARTENS, HENDEY
LES 44 GIRLS DE TILLER
LE PLUS GRAND SUCCÈS DU JOUR

TOUS LES SOIRS à 8 h. 30
VENREDI ET **DIMANCHE**
MATINÉE 20 VEDETTES ET ATTRACTIONS
A L'OLYMPIA
LE PLUS BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL
LE MEILLEUR MARCHÉ

RAPPELÉ-VOUS-QU'A
BA-TA-CLAN
Est présentée la Revue
ÇA MORD !
La plus gaie
DEMAIN JEUDI MATINÉE

La Journée :
Opéra, relâche.
Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *Le Roi d'Ys*.
Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *les Saltimbanques*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Marmotte de l'escouade*.
Variétés, 8 h. 15, *Palash et Perimutter*.
Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.
Antoine, 8 h. 15, *les Butors et la Finette*.
Trion-Lyrique, 8 h., *le Petit Duc*.
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h. 30, *la 13^e chaise*.
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*.
Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ;
Carte de couchage, *l'Habitée des Capucines*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.
Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Comédie-Mariquet, 8 h. 30, *la Mariée du Tour-Club*.
Caumartin, 8 h. 45, *la Jambé* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.
Th. des Arts, 8 h. 30, *F. Cochon dans la Libellule*.
SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.
Olympia, 8 h. 30, *vingt vedettes et attractions*.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, dans la Revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ça mord !* grande revue d'Edouard Lacombe, 30-12.
Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.
Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau (Nord 39-05).
Ouverture le 11 janvier.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *les Scènes de la vie de bohème*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Mareadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES
L'Université des Annales reprend lundi 14 janvier le cours de ses belles conférences interrompues pendant les vacances du Jour de l'An.
Voici le programme de la semaine :
Lundi : *Jérusalem*, par Myriam Harry ; Mercredi : *Les Contes et les Chans populaires de la Normandie*, par Jean Ribopin ; Vendredi : *La plus grande France* ; Samedi : *Les Spécialistes*, par Edouard Herriot ; Samedi : *La Révolution russe racontée par un témoin Raymond Redoxy*.
Les conférences ont lieu à 2 h. 1/2, 51, rue Saint-Georges.

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

SAVON « LE PLIANT »
Livraison immédiate. Pour prix et conditions, écrire : Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just. Nota : La maison n'expédie que contre remboursement.

Collection
de guerre
:unique:

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

DEUX ASPECTS IMPRÉVUS DE PARIS : ON N'A POINT COUTUME D'Y VOIR DE LA NEIGE BLANCHE



PHOTOGRAPHIE PRISE HIER A MIDI DEVANT LE GYMNASÉ

La neige à Paris, c'est un liquide jaunâtre, verdâtre, chimiquement décomposé par le sel. Alors que la campagne dort sous un grand manteau de blancheur et de silence, Paris s'agitte dans un cloaque innommable. L'hermine de ses rues ne résiste pas à l'action



PHOTOGRAPHIE PRISE HIER A UNE HEURE AU CARREFOUR SÉBASTOPOL

immédiate et multiple des sauteurs. Hier, le spectacle fut différent : les sauteurs étaient rares ; la neige, par hasard, se trouva abondante. Et Paris, pendant quelques heures, demeura blanc, tout blanc. C'est ce spectacle anormal que nous avons tenu à fixer.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.
La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.
Chauff.-méc. ch. pl. cam. ou mach. vap. ou entr. us.
Ou chef garage, Grédel, r. d'Argentan, Argenteuil.
Banque cherche bons comptables des deux sexes.
De 20 à 35 ans, de nationalité française, parlant anglais. Adresser offres Société de Publicité, 10, rue de la Victoire, 10, Paris.

Conducteurs automobiles de maître actuellement sans emploi, connaissant bien mise au point voitures automobiles, trouveront immédiatement du travail en s'adressant 22, rue Baudin, Levallois.
Ménage sérieux, homme tout main, désire place garde propriété ou usine, banlieue ou province. Louis, 11, rue Bartholdi, Boulogne (Seine).

Directeur comm. ind. anc. ch. compt. 49 a. comm. anglais, exp. des aff. Gordin, Chelles (S.-et-M.).
GENS DE MAISON 4 fr. la ligne.
F. me de ch. 30 a., comm. bien service de table, dem. place; références. — Augustine, 11, quai Voltaire.
F. me de ch. 22 a., sérieuse, désire place; réf. Marthe Potier, 21, rue d'Uzès, Paris.

On dem. femme de ch. ménage, serv. de table, cout., de suite. Mme Rowcliffe, r. Théod.-Libot.
OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
On dem. infirmière, ts. r. Léonard-de-Vinç, 9 h. à 12.
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecr. E. Marceau, Saint-Come-Frère (Calvados).

On dem. début. b. et f. dist. dés. jouer au cinéma. Institut d'Art 5, cité des Fours (17^e), de 2 à 4 h.
Représentant mutuel, commerçant ou officier retraité, ay. relations et bien introduit dans milieux industriels à Paris, trav. situation avec fixe et commissions de Compagnie d'Assurances-Vie de 1^{er} ordre. Ecrire : Assurances-Vie, 57, Chaussée d'Antin, Paris.

Berthollet, 43, boulevard des Capucines, demande jeune fille comme mannequin, buste 44. Se présenter de 9 heures à midi.
Pour cabinet architecte-ingénieur, on demande un premier adjoint, sachant bien calculer et calculer. S'adresser 9, rue Le-Petitier.

On demande pour une banque province employé de banque ayant l'habitude de visiter la clientèle. Ecr. Franco-Anglais, 11, r. Mauberge, Paris.
On dem. au Kinographe élèves opérateurs pour cinémas. 31, rue St-Antoine, 2 à 6 h., 1^{er} étage.

Ambulance privée dem. une infirmière dipl. célib. ou veuve 25 à 35 ans, capab. et comm. bien message pour second directrice de service ville; réf. sér. ext. app. min. 150 fr. p. mois, nourrie, logée, vie famille. Ecrire réf. — Menet, 85 bis, rue de la Pompe, Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.
LECONS 4 fr. la ligne.
LECONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de Prix de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais par Française diplômée ayant vécu 3 ans en Angleterre. Leçons domicile heure, 4 francs. Ecrire : Mlle Guillaud, 231 bis, rue Lafayette (10^e).
BILLARD. Leçons partie, chez lui ou à domicile. Prix mod. Rouss-L. prof. dipl., 48, rue de Lancry (10^e).
Leçons coupe-cout. 1 fr. 50 l'h. Elev. trav. p. elles. Haneur, 18, r. N.-D.-de-Lorette. S'ad. merc. vendr.

ORTHOGRAPHE, style, écriture, etc., méth. simple, rap., 12 fr. p. mois. M^{me} Donon, 148, r. Lafayette.

Comptabilité. Cours complet par correspondance. Méthode rapide, notes gratis. Cours pratique de comptabilité. Bercé-Plage (Pas-de-Calais).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
Leçons pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Comm.-ce, langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.
Cours coupe, mode, corsé. Les élèves travaillent par elles-mêmes, leçons apr.-midi, 81, av. Wagram.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE...
COURS SINAT DE PIANO par correspondance supprime l'étude mécanique, la remplace par un travail intellectuel qui économise des années d'études, enseigne en quelques heures plus que des années d'études.
COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa au profess., diplômes. Violon, chant, solf. demander tr. int. programme, gratuit et fee. L. R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

APARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.
On des. trouver près gare Saint-Lazare appartem. meublé ou non (acheteur mobilier) 5 pièces, conf. moderne. Ecrire Davenat, 33, Bd Haussmann.
Cherche petit app. meublé dans 9^e ou environs. Cornu, 155, boulevard Montparnasse.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.
Jean-Les-Pins (A.-M.). A mi-côté, tr. belle vue, exposition Midi. Vie de famille. Ed. Lecocq, propriét. J. nile dem. pension chez dame disting., seule pens. Ecrire Mlle Viel, 24, rue Navarin.

HOTELS Paris
HOTEL CRILLON, place de la Concorde.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne.
On recherche pour bureaux appartement 6 à 8 pièces, situé entre Trinité, Opéra, Madeleine, St-Augustin. Loyer de 6 à 8.000 fr. Faire offre et donner détails à J. Potdevin, 97, rue Saint-Lazare, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
On cherche toute petite propriété, très isolée, contrée importante, mais bon climat, de 35 à 40.000 francs. Maison composée de six pièces sur bord étang 15 hect. ou rivière et 5 hect. bois. Dehainin, 7, rue St-Hyacinthe, Paris.
En Orléanais, domaine 260 hect. d'un tenant dont 150 h. bois chène. Jolie ferme, petit château, parc, chute d'eau. — François, 6, Bd Montmartre, 6.

FLEURS ET PLANTES 4 fr. 50 la ligne.
Envoi direct, à jour fixe, de fleurs à v. choix, riges longues. Ed. Lecocq, propr. Jean-Les-Pins (A.-M.).
ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.
SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile délicate, postal 5 lit. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte. Ecrire J. Freissner-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.). Echantillon contre 0 fr. 67.

Huile d'olive surfine garantie pure, par colis postaux 10 kg brut 44 francs franco gare. — S'adresser Albert Sultan, 2, rue d'Alger, Tunis.
Figues sèches, garanties 1^{er} choix, marque réputée F. Ma Main, franco domicile, postaux 5 kilos 10 fr., 10 kilos 18 fr. Contre remboursement 1 franc en plus par colis. — Edouard Mainau, Alger.

Huile d'olive 1^{re} pression pure. Envoi stagion sous caisse post. 10 kilo. franco destination contre remboursement 42 francs, mandat 41 francs. Ecrire M. Chemla, 12, rue du Sel, Tunis.
Cuis acheteur Scotch Whisky. — Envoyer offres S. Madson, Terminus Saint-Lazare.

Huile d'olive ext. surfine filtrée, garant. pure sur facture. Postal 10 k. rendu c. rembour. 39 fr. emball. compris. Ghanem, 20, rue Constantine, Tunis.
Pruneaux Agen, 5 kil. 19 fr. Bouzat, Gourdon (Lot).
Maison S. Natar, 18, Soud-Et-Dziria (Tunis). Huile d'olives surfine, bon 10 kg. contre mandat-poste 42 francs, franco domicile.

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES ET CAMIONS SUR DEVIS
vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la sté S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champert).

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.
Ex. du RICQLÈS
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Huile d'olive surfine sans goût garanti, le postal de 10 kg. 42 francs rendu franco domicile. Charles Hagège, 1, rue d'Angleterre, Tunis.

Alimentation, gros et 1/2 gros. Huiles, savons, haricots, conserves, lait condensé, confitures, cacao, etc. David, 24, r. de Garches, St-Cloud (S.-et-O.).
C. nolis ménage : 25 k. carottes, 1 k. navets, 10 k. oignons. C. mandat 19 fr. 60 fee gare. Ecr. Direct. Comptoir Alimentaire, Lion-sur-Mer (Calvados).
Jambons derrière fumés extra, 3.50 la liv. Expéd. postal franco. Lefortier, 47, r. Marlinval, Levallois.

Postal gros harengs saurs, 18 fr. fee Harengs salés. Morue, Filets de hgs saurs. Dubois, Marée, Havre.
Mandarines, oranges, citrons, huile d'olive en bidon 2-4 litres, 4 fr. le litre. Savon extra, 2 fr. 50 le kilo. Magasin, 20, rue Godot-de-Mauroy.

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.
Acheter, b. mobil. March. abst. Klein, 32, Bd Voltaire.
LIVRES, Achat 1^{er} genre. Bibloth., dict. Larousse. Léc. Valmaxima, Bouquet d'occ. pass. Verdeau, Paris.
ACHETE GLACES ET VERRERIE d'occ. Ec. M. Chevaux, 74, Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. — Presse.
Cartes postales, papeterie, coutellerie, parfumerie, maroquinerie, fumeurs : gros, détail. Tarif gratis. — G. Bénaze, 4, rue de la Reynie.
Chauffage et Plomberie. Réparations et Transformations. — Girardot, 19, rue Miromesnil (8^e).

A vend. : Console L. XVI, pianoforte ange. flambeaux élect. bois doré, vitrine à susp., sellerie goth. supports, etc., g. ancien, 67, rue Carnot, Levallois.

Tarif 1918 franco
HYGIÈNE DE L'HABITATION
Baignoires email, Douches, Bidets, Postes d'eau, Eviers à égouttoirs, Accessoires
Pose rapide — Transformations
M. GIRARDOT-VINCENT
19, rue Miromesnil, Paris
(Tél. Wagram 62-89)

Je sois, par beaux envois à choix, timbres-poste collection, Fort. rom. Ecr. avec réf. à Louis Aubignat, 39, quai Gallien, Lyon.
A chetierons Glaces blanches ou étamées, grands Lavabos. M. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

Je désire acheter un piano droit et un piano à queue. Ecr. M. Lailion, 73, av. du Roule, Neuilly.
Cuisiniers, appareils chauffage 1^{er} ordre, 20.000 kg. fer, feuillard, etc. Gde quincaillerie P. Houillon, Saint-Nicolas (Meurthe-et-Moselle).

Laine anglaise, 14 fr. 75 le kilo. Colis par pri-sonn^{er} et front à partir de 5 fr., 12, av. d'Antin.
Réparation machines écrire tous syst. : prix sur devis, bonne marche garantie. Société Dactylo-France, 64, rue des Marais, Paris. (Tél. Nord 01-55).

Tous dt. milit., papet., art. fum., maroq., parfum., Lampes, piles, amp. Gd stock. Alimentation. Rep. dem. Fourmias, Coop. milit. Bernheim, 101, Fg-St-Denis.
Recherche chauffe-bains, baignoire. — Ecrire Maisonneuve, 20, rue Vaugirard, Paris.

CHIENS 2 fr. la ligne
Gd élevage loulou nains min. et blancs : nombr. pur, couple 1 livre idéal. — M^{lle} Longeon, Lisieux.
Poliéris dressés ou non, Fox, Loulou, Toy, Boules. Fournit tous chiens. Chenil National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Téléph. 1.

Poliéris pékins et chiens de toutes races. — Galt, 7, rue Victor-Hugo, Charenton-le-Pont (53).
Jolis loulous nains, élevés, parents primés. Occasion 30 frs. Grande-Rue, 16, Boulogne-sur-Seine.
Griffons belg., Papillons, Loulous nains, M^{me} Lamy, 44 bis, r. Voûte, Paris (en face métro Vincennes).

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.
Se méfier des imitations que son succès a fait naître.
DANS LES PHARMACIES
TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE
0.90 la Boîte, toutes Pharmacies.
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Sup. chienne loup d'Als., pure race pedig., dressage compl. Pierrard, 70, Bd Voltaire, 3 à 6 h.
Superbe poliér 6 mois, 60 fr. G. Lasquer, Guéret.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 235. Centaine chiens poliérés tics races ; chiens guerre et fox ratters. Chiens luxu nains : prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Chienne Alsace 5 ms, maladie faite, tte noire, oreilles droites, 150 fr. Frère, 43, rue Trévise, Paris.
AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.
Tous autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Roche, Neuilly (Seine). — téléph. Wagram 09-58.
S. autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat cpt. 4 rue Raspail, Levallois (tél. 585-25).
A vendre 3 autos 2 chassés 1914, 10, Bd Courcelles.

Auto Ecote et Motoculture, 4, rue Fromentin. Brevet civil, militaire, agricole.
CAPITAUX 2 fr. la ligne.
INTERESSANTE ET SURE SPECULATION DE GUERRE. Tout capitaliste peut actuellement acheter à prix bien au-dessous de leur valeur des terrains Côte d'Azur merveilleux, situés bord mer, qui, des la paix, en raison de leur situation except. sur Corniche d'Or, profiteront certainement plus-value immédiate et importante. Des facilités de paiement sont accordées. Tous renseignements à la Société Immobilière d'Antioch, 41, rue P.-Chenavard, Lyon.

Monsieur disposant de capitaux s'intéresserait à l'industrie ou commerce ou industrie guerre. Chanlon, 34, rue Washington, 34.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Spécialité achat et vente de fonds de commerce, Hôtels et Maisons meublées et tous autres. S'adresser à M. Merceron, 18, rue Royale, à Paris.
Maison de couture demande dame associée avec 30.000 fr. Léon Brun, 42, boulevard du Temple.

BÉGALEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulousse.

DIVERS 2 fr. la ligne.
BEAUTÉ, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^{me} LASMAHES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).
Emplois commerces, industries, propriétés, autos. Envoi gratis « Journal d'Annonces », Nantes.

Capitaine demi-de d'industrie qui enverrait tous journaux illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait de vieux disques de phonographes ayant cessé de plaquer, qu'il prêtait à l'occasion par permissionnaires. Truillet, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9^e).

VESCO, ex « chef de sûreté », décoré, 14, rue de Châteaudun, enq. rens., rech., missions, consultations, dossiers pour divorces et mariages.

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chromatologie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — M^{me} Lasmarès, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Positiv. cent. JARDIN. Prix mod.
CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.
MENTON Célèb. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arraux.

Machines SINGER
Singer
Siege Social
102, rue Reumur PARIS

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Con-taine. Face mer 2 m. Casino

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{re} r.) HOTEL SUISSE Confort moderne Pension de 10 à 14 francs.

NICE -CIMIEZ RIVIERA-PALACE
Sejour idéal. — Parc de 30.000 metres. Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS Directeur J. ALETTI, de Vichy.
NICE HOTEL CARABAGEL, quart. Cimiez. Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.
NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL NEGROSE Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.
NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.
NICE HOTEL PETROGRAD Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL PRINCE DE GALLES Nouvelle installation. Cuisine soignée.
NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique. Joli jardin. Gd jardin. Plein Midi.
NICE -CIMIEZ HOTEL GARAGE WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises « publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recoit les abonnements pour l'étranger.

La Montagne
VERNET -LES-BAINS (pyr.-orient.) thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL Villars. SENEORNE, directeur.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'Excelsior doivent désormais être adressées :
20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10^e)

Maladies de la Femme
LA METRITE
Toute femme, dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre : celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, M. greurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.
La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de débarrasser les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 50 pour l'impôt).
La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du mariage d'Age, les leucorrhées, Vapeurs, Etouffements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25. Franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAO. DUMONTIER.
Née contenant renseignements gratuits.

UCCATIONS sans PRÉCÉDENT
Le GARDE-MEUBLE de L'ETOILE, 44, rue de Douai, vend pour le compte de différents clients obligés réaliser à tout prix plusieurs beaux et riches mobiliers. Salons dont 1 remarquable, Chambres, Salles à manger, Cabinet travail, Bergères, Bronzes, Tapis, MEUBLES DIVERS.
L'HIVER Le plus puissant médicament. Gout excellent — Bonne Digestion. C'est la **MORUBILINE** en Gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3 fr. 50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et 1^{re} Pharmacies.